

LE JOURNALISME EN ROUMANIE, UN METIER A RISQUES ?

En Roumanie, les journalistes n'exercent pas leur métier aussi facilement que les journalistes d'autres pays. Ils rencontrent des difficultés diverses dans leur travail quotidien, principalement la corruption. Qu'est-ce qu'être journaliste en Roumanie ? Comment évolue ce métier aujourd'hui ?

Les difficultés des journalistes

Après la chute de Ceaucescu, on pourrait penser que les journalistes roumains travaillent sereinement. Mais il n'en est rien. Plusieurs difficultés les empêchent de faire correctement leur travail. Mircea Toma, président d'Active Watch, observatoire qui défend la liberté de la presse et l'expression responsable, nous explique ce qui ne fonctionne pas dans la presse roumaine.

Le salaire est d'abord un des problèmes qui se posent : en effet, et surtout dans la presse écrite, la publicité qui permet d'habitude de la financer, ne rapporte pas suffisamment d'argent, car il n'y en a pas beaucoup. Les journalistes sont donc mal payés ce qui ne facilite pas leur travail. Mais il existe aussi des journalistes qui eux sont bien payés car, selon Mircea Toma, ils ont accepté de « vendre leur âme au diable », c'est-à-dire qu'ils sont corrompus. D'après le président d'Active Watch, l'argent viendrait de sources « empoisonnées ».

La corruption est justement un problème important dans le journalisme : ce sont certains grands patrons de presse qui incitent les journalistes à « manipuler » l'information. Cela se voit surtout dans la presse télévisée. Un patron peut influencer l'information car il y trouve un intérêt. Ainsi le public n'a accès qu'à une partie de l'information. Les journalistes peuvent subir des pressions : s'ils ne jouent pas le jeu, on les invite à partir.

L'avenir du journalisme

Alors que devient le journalisme en Roumanie? Pour Mircea Toma, il faudrait avant tout que les journalistes soient « organisés dans des syndicats assez forts pour faire face à la pression du patron ». Ainsi, les journalistes pourraient publier des informations compromettantes sans se faire renvoyer. Le public aurait alors accès à toute l'information. Mircea Toma affirme toutefois qu'aujourd'hui il existe des « plateformes saines » faites par des journalistes qui ne sont pas corrompus.

Internet est une solution à la diffusion de l'information : si la population pouvait y accéder, elle aurait plusieurs visions des événements et serait ainsi mieux informée. Selon Mircea Toma, il faut changer la « vision unilatérale » du public sur l'information. L'avenir du journalisme semble donc se trouver dans les réseaux.